

# C'EST NOIR MAIS ROUGE

Démarche d'écriture et d'Arts Plastiques

Cet atelier a été inventé et animé au cours d'un stage pour adultes et adolescents les 13 et 20 mars 2004 à Bruxelles.

Le thème proposé était : « Archi-textes- archi-textures : Itinéraires dans les partitions du Rouge »

**Les enjeux de cet atelier :**

- Passer par le travail plastique pour ouvrir l'imaginaire
- Aborder autrement un genre littéraire : ici le roman noir, polar , ...
- Lire des écrits fragmentaires pour aborder un genre littéraire
- Travailler les couleurs dans leurs symboliques
- Donner toute sa place à l'aléatoire dans la construction, l'invention, la création

**Matériel** : feuilles blanches toutes dimensions, papier kraft, papiers de récupération, cartons, fusains, gommes, laque pour cheveux, paires de ciseaux, papier collant, cutters,...

Extraits photocopiés de romans noirs, polars, journaux, revues, hebdomadaires, etc ... Le mieux c'est d'emprunter dans une bibliothèque toute une série de livres ; l'objet à manipuler gardant ainsi tout son attrait !

**Durée** : le temps donné pour chacune des phases est à titre indicatif. Dans le secondaire, cet atelier mené conjointement par un professeur de français et un professeur d'Arts Plastiques peut donc recouvrir une plage horaire de deux fois deux périodes de 50 minutes. En s'alliant avec un(e) collègue, en groupant des activités, on élargit la fameuse plage de 50 minutes qui est souvent un carcan pour les pratiquants d'Education Nouvelle...

## **Phase 1 : Travail plastique**

### **« Entrer dans un bain de Noir... » (+1 heure)**

Considérer le noir comme une matière à traiter : sillons, trames, amas de ... Penser à un événement dramatique ou non. Il s'agit ici d'ouvrir vers un « ailleurs », un dépassement, un interdit, une transgression avec les gestes et les traits.

- Choisir une feuille blanche « à sa dimension » et la noircir au fusain, les yeux fermés.  
Commencer le voyage en mettant une intention dans le bras, la main sans désir de  
« produit fini » -  
Alterner les gestes : cassants, lents...changer de main pour tracer...  
Toujours les yeux fermés, utiliser la gomme...

Ce travail se fait en silence, on arrête quand on se sent « saturé »

- On ouvre les yeux pour lire l'aléatoire ...et à présent on le structure, on construit une composition : ajouts de traits, effacer, gommer certaines parties ou éléments
- Chacun multiplie les essais comme précédemment , les accumule pour en faire une SERIE en étant attentif à la densité du noir , aux nuances
- Fixer à la laque à cheveux (à l'extérieur) à chaque étape avant de poursuivre le travail
- Après 20 minutes d'essais, invitation sera faite de circuler autour des tables où chacun a étalé ses productions et de se saisir « mentalement » d'un ou plusieurs effets qui nous accroche(nt) pour le(s) réinvestir dans la poursuite du travail
- Chacun réalise une série, une suite comme si on racontait une histoire, soit en continuant le « Bain de Noir » , soit en prélevant, en découpant dans ses essais des fragments porteurs

Exposition des différents travaux- sans commentaires sur ceux-ci- l'échange se situant éventuellement sur les « trouvailles techniques » et/ ou découvertes... Beaucoup de personnes n'ayant rarement ou jamais au cours de leur scolarité manipulé ce genre de médium (fusains)

## **Phase 2 : travail d'écriture**

(1 heure)

### **« Du Rouge dans le Noir »**

1. Par groupes de 3 ou 4, se raconter un fait divers lu, vécu ou.....qui s'est inscrit en Noir dans du ROUGE...
2. Apport d'écrits : sur une grande table sont disposés toutes sortes d'écrits : revues, journaux, hebdomadaires, romans noirs, polars, bandes dessinées...Chacun est invité à prélever dans ces écrits noirs ce qui les fait VIBRER EN ROUGE.( au moins 5 fragments)  
Pour les romans, plusieurs propositions de lecture étaient repérées avec des marque-pages...
3. Recopier ces fragments en grand, aux marqueurs sur des bandelettes de papier ou sur papier grand format et les afficher à travers toute la salle de travail afin que chacun puisse en prendre connaissance facilement. Pour les journaux, proposition a été faite de découper des titres, phrases, extraits et de les agencer sur une grande feuille.
4. Première phase d'écriture : seul ou à deux, on écrit un texte noir en faisant vibrer le rouge en s'obligeant à prendre au moins 5 extraits prélevés dans les fragments exposés sur les murs.

Comme pour le travail plastique précédent , écrire entre les lignes, occuper les interstices des écrits de manière cohérente. Le ton sera le vôtre : sarcastique, bienveillant, détaché, ou....ou.....ou....

5. Lecture des productions écrites en grand groupe- sans commentaires-

### **Phase 3 : Tissage Arts Plastiques et Ecriture**

( 30 minutes)

« C'est Noir mais Rouge et Le Rouge est dans le Noir... »

- Chacun est invité à reprendre sa série de « Noir » de la phase 1, d'agencer ses travaux comme une bande dessinée ou une suite et de l'exposer .

C'est le lieu de la FICTION !!! Il y attribue deux mots-clés qu'il note sur des cartons posés à côté de sa production personnelle.

Visite des lieux de fiction du groupe- sans commentaires-

- Deuxième phase d'Ecriture

Ecrire sur la production plastique d'un autre participant

Chacun est invité à se rendre sur « un lieu de fiction » autre que le sien, de l'occuper...

Dans un premier temps , travailler les deux mots-clés du travail plastique en écriture effervescente ( liste idéale et matérielle : voir plaquettes n°1 et n°2)

En utilisant les matériaux ( graphismes et écrits) accumulés au cours des différentes phases de l'atelier, on écrit seul un texte, début de fiction, moment-clé de roman, fragment de polar où les vibrations du Noir auront l'intensité du ROUGE

- Lecture orale des textes inventés en grand groupe autour de chaque « lieu de fiction »

### **Phase 4 : Analyse réflexive**

Pointer les découvertes, les écueils, les obstacles rencontrés, les surprises, les ruptures vécues au cours de cet atelier croisant deux domaines si souvent séparés alors qu'ils pourraient se nourrir l'un de l'autre...

Marie-Jeanne Fichot et Sandra Petrovich

## Productions de participants à cet atelier

Rouge comme le sang, noir comme l'enfer.

Pour la première fois de sa vie, de chasseur il était devenu gibier.  
La flèche encore plantée dans son corps, la bête le poursuivait.  
Il était nu.

Sur des chemins faussement parallèles, elle le suit, lui succède, le précède, ne cherche qu'à croiser le fer avec lui dans un univers éminemment non-euclidien.

Il se retourne et rencontre les yeux aveugles d'un montre en extase, il entend la plainte aiguë d'une scie électrique.

Il est pris entre deux feux : le fer aiguisé de Diane chasseresse et la dangereuse cécité du bûcheron (fou) à la tronçonneuse.  
Il lui suffirait de s'effacer et de laisser les deux monstres s'entredévorer.

Son orgueil de chasseur l'en empêche et, par un paradoxe d'humour noir, il se maintient dans le rôle d'éternelle victime, une capacité qui attirera vite les regards de ses deux ennemis mortels.

Le chasseur, tueur patenté, découvrira-t-il à temps qu'il n'est d'autres monstres que ceux qu'on porte en soi-même et qu'il suffit de les reconnaître et de les nommer pour les apprivoiser ?

J.H.

La Rose de Paracel- bis-

Il remuait encore la large cuillère d'un de ces jours gris, triste d'incertitude, une circoncision du temps ouvrant sur une béance noirâtre. Ce soir-là, quitté par son cercle d'amis, il comprit que la Lune venait encore de soulever le couvercle poisseux de son existence. Il y découvrait la réalité serrée des turpitudes houleuses de ses congénères, vertébrés, mammifères comme lui, soi-disant au sommet de la hiérarchie des êtres vivants...

Vivant lui ??? Plus RIEN ne l'accrochait, le rouge incandescent n'aurait plus le vert tendre d'avant la magie ... le houblon mousseux en bouteilles ne lui faisait même plus tourner la tête ! Son esprit brûlé par le feu des trahisons récentes se consumait comme Saïgon dans le lointain Vietnam sacrifié...

Dans le «coucou» qui l'emmenait loin, là-bas, au-delà du cercle arctique, il découvrit par le hublot à 2000 pieds d'altitude la clé de fermeture de son marasme quotidien...une envie irrésistible le saisit ...

Ouvrir l'œil, traverser les rais de Lumière, flotter comme un cerf-volant au-dessus de ce qui surgissait là : des coulées noirâtres s'imprimaient sur l'étendue épaisse et moelleuse de la neige. Il se mit d'abord à lire ces histoires contées sur la grande feuille du dégel lent de la terre inconnue et ne put s'empêcher de penser à son ami Dotremont.

Brusquement, tenaillé par l'appel du vide, il se leva, déverrouilla l'unique porte du «coucou» et sauta !

M.V.

## CONSTITUER - PERIPLE.

Le capitaine de la goélette, pour accomplir son odyssee, avait constitué un équipage d'anciens galériens, des gibiers de potence, des charognards, prêts à se battre bec et ongles contre les éléments déchaînés, les aliments déchirés, les abysses mentaux déguisés.

Le capitaine, qui se piquait de botanique, avait emmené un râteau édenté, une bêche un peu rouillée et des monceaux de semences de potirons et d'églantiers, de choux rouges et de pois ridés, de mange-tout et de pommiers.

Une tempête se profila à l'horizon ; l'air avait des relents de mousson, les mousses pleuraient à foison et ils avaient mille fois raison, car l'équipage tout entier à son grand dam fut emporté par une énorme lame de fond.

Et quand l'orage fut passé, on put voir le capitaine, debout devant un ciel lavé, lancer des injures à la mer. Les courants marins, pris de peur, se mirent à courir de plus belle et des courants alternatifs bientôt vinrent les remplacer car, comme chacun le sait, la nature a horreur du vide. Les poissons, qui sont très placides, et dont les poids sont réversibles (à cause de l'apesanteur aquatique et archimédique), avaient déjà lâché prise et flottaient au gré de la brise.

La nuit tomba, une nuit d'encre et de lune. La nuit entre ciel et eau.

La mer est le mirage des bateaux à voile, le miroir brisé des étoiles – un vrai désastre pour les astres - narcissiques et désespérées devant leur image éclatée, puzzle à reconstituer.

## TERRE !

Sur l'île, les plantations du capitaine allaient bon train, les trous qu'il perçait dans la terre n'avaient d'égaux que les trous de mémoire de son cerveau. Les fantômes de l'équipage venaient sans cesse le harceler et la terreur qui l'habitait le poussait à semer à semer, à planter à planter : des potirons et des choux rouges, des églantiers et des pommiers, des mange-tout, des pois ridés. Quand l'île fut toute trouée, la goélette repartit.

Naufrage au soleil couchant : alors qu'il approchait du port, le bateau heurta des brisants. Les yeux du capitaine en furent chavirés, sa raison finit de sombrer. Mais, accroché à une planche, le capitaine surnageait, porté sur la crête des vagues. D'un dernier coup de bêche, il se propulsa sur la plage. Où il mourut. Car son œuvre était accomplie, son périple était révolu.

## LE DEPECEUR MELOMANE.

Le dépeceur mélomane le jouait à l'arraché. Composition surréaliste et fantastique. Il grattait les seules cordes de sa vie, celles de ses refoulements implicites. Magie noire des notes blanches, autoguitare indocile, renaissance musicale d'un esprit dérangé. Conglomérat de sons. Illustration lacunaire d'une transfusion totale de plasma auditif.

J.H..